

« Nous sommes prêts à tout risquer pour défendre nos maisons et nos terres »

Tep Vanny est une militante et défenseuse des droits humains cambodgienne. Elle a passé plus de 700 jours en prison pour avoir défendu pacifiquement le droit au logement. Son seul « crime » a été de se battre contre un projet immobilier de construction de logements touristiques luxueux. Ce projet incluant l'expulsion forcée de centaines de personnes aux bords du lac Boeung Kak à Phnom Penh. Maintenant de retour chez elle, Tep Vanny a confié à Amnesty International ce qui lui a donné de l'espoir pendant son emprisonnement, et comment elle continue de se battre pour la justice au sein de sa communauté.



« Après plus de deux ans passés injustement derrière les barreaux en raison de son militantisme pacifique, savoir que Tep Vanny a enfin pu retrouver sa famille est une source de réjouissance » a déclaré à sa libération, Minar Pimple, directeur général des Opérations mondiales d'Amnesty International.

Que s'est-il passé ? Tep Vanny était emprisonnée en raison de sa courageuse détermination à défendre les droits d'autres personnes. Militante du droit au logement, cette jeune femme défend depuis près de 10 ans les habitants de son quartier du centre de Phnom Penh, près du lac Boeung Kak, où des milliers de familles ont été expulsées de force de chez elles. Comme d'autres personnes qui militent à ses côtés, et qui sont souvent des femmes, elle a été prise pour cible par les autorités. Elle a été harcelée, passée à tabac, arrêtée et placée en détention en août 2016. Elle a été condamnée, à l'issue d'un procès inéquitable, à une peine de prison de deux ans et demi qui a été confirmée en appel en août 2017. Amnesty International considérait Tep Vanny comme une prisonnière d'opinion, détenue uniquement en raison de son travail pacifique en faveur des droits humains. Aujourd'hui elle est enfin libre ! Elle a été libérée le 20 août 2018 à la faveur d'une grâce royale avant la fin de sa peine de prison.

Tep Vanny

« Imagine having to campaign for the right to live in your own house. Imagine being arrested and imprisoned for that.

I spent two years and five days in prison. I missed my children, and my mother, who is elderly and sick.

They needed me, and it was horrible to think that I couldn't comfort them. I did not know how to live from one day to the next. The only way was to make myself busy with work, and I did a lot of knitting! It helped reduce my stress and stopped me thinking too much.

There was plenty to think about. Before development began on the Boeung Kak lake area there were 4,252 families here. 3,000 have already been removed from the area to make way for a luxury development, houses have been bulldozed and there is nothing left of the lake. The remaining families need land titles to stay, but the government has only given these to 676 families so far.

The people in the Boeung Kak area first started protesting in 2007 - I only started participating in 2010. The numbers gradually grew as people started to understand that we were fighting for our children's futures. We protested every day. There were many arrests and imprisonments. I have been jailed four times, and arrested at least 10 times, and the same has happened to others in my community. We still have not given up protesting, because we are willing to risk everything to defend our homes and land.

Since being released from prison, looking after my family has been my priority. But I am also carrying on my fight to end the land disputes in Boeung Kak. At the moment I am focusing on two families, and have asked the government to intervene by giving them land titles. These families have suffered for a long time in Boeung Kak – more than 10 years of suffering and uncertainty about the future.

I still worry about my safety and that of my family. I feel unsafe even though I am free. Government spies continue to

« Imaginez devoir militer pour le droit de vivre dans votre propre maison. Imaginez être arrêté et emprisonné pour cela.

J'ai passé deux ans et cinq jours en prison. Mes enfants et ma mère, qui est âgée et malade, m'ont manqué.

Ils avaient besoin de moi, et c'était terrible pour moi de penser que je ne pouvais pas les réconforter. Je ne savais pas comment vivre au jour le jour. La seule manière était de m'occuper en travaillant, et j'ai fait beaucoup de tricot ! Cela m'a aidé à réduire mon stress et à m'empêcher de trop penser.

Il y avait beaucoup de choses auxquelles penser. Avant que le développement ne commence dans la zone du lac Boeung kak il y avait 4,252 familles à cet endroit. Trois mille familles ont été chassées de cette zone pour permettre la construction d'un projet immobilier luxueux, les maisons ont été rasées au bulldozer et il ne reste rien du lac. Les familles restantes ont besoin d'un titre de propriété pour rester, mais le gouvernement n'en a fourni qu'à 676 d'entre elles.

Les habitants du secteur du lac Boeung Kak ont commencé à protester en 2007 - Je n'ai commencé qu'en 2010. Le nombre de participants a augmenté au fur et à mesure que les personnes commençaient à comprendre que nous nous battions pour le futur de nos enfants. Nous protestions tous les jours. Il y a eu de nombreuses arrestations et emprisonnements. J'ai été emprisonnée quatre fois, et arrêtée au moins dix fois, et la même chose est arrivée aux autres membres de ma communauté. Nous n'avons toujours pas abandonné la manifestation, parce que nous sommes prêts à tout risquer pour défendre nos maisons et nos terres.

Depuis que j'ai été libérée de prison, être auprès de ma famille a été ma priorité. Mais je m'occupe également de mon combat pour arrêter les conflits fonciers à Boeung Kak. - plus de 10 ans de souffrances et d'incertitudes sur l'avenir.

Je suis toujours inquiète pour ma sécurité et celle de ma famille. Je ne me sens pas en sécurité bien que je sois libre. Les espions du gouvernement continuent de me suivre, et

follow me, and some nights there have been violent Daun Penh district [an area in Phnom Penh] security guards driving back and forth on motorbikes taking pictures of me.

I want the world to know about these issues. The campaign to release me and other activists was so important, not only because it gave us strength but because it shone a light on the injustices we were fighting against. The Cambodian authorities would prefer these injustices to happen in the dark.

I want the evictions to stop, and I want to be able to live here in safety and freedom. I want the government to care about our human rights as much as they care about making money from developments.

I am really proud of what I have been able to do for the Boeung Kak community. I was just an ordinary housewife, an ordinary person with a limited education and limited knowledge of social issues and the world. We got solutions for almost everyone. This is what I am proud of, even though I have been jailed.

When we face problems and we lose hope, we become weak and can give up what we are struggling for. So, I want people to not feel hopeless. We are innocent people who do not do illegal things. I think this means that success is waiting for us in the future - if we are prepared to struggle to reach our destination.

I never thought I'd be here, at home, talking to Amnesty International and surrounded by my family and community. Just being able to go in and out of our house freely and walk freely outside is a novelty.

I hold out my hand to thank those who have campaigned to get me free and to allow me to reunite with my children and parents. You comforted me and stopped me from feeling alone. I appreciate your kindness and your work to improve human rights around the world. »

certaines nuits des agents de sécurité du quartier de Daun Penh [une zone de Phnom Penh] effectuent des allers-retours sur des motos en me photographiant.

Je veux informer le reste du monde de ces problèmes. La campagne pour me libérer ainsi que pour libérer les autres activistes a été extrêmement importante, non seulement parce qu'elle nous a donné de la force, mais aussi parce qu'elle a mis en lumière les injustices contre lesquelles nous nous battions. Les autorités cambodgiennes auraient préféré que ces injustices se produisent dans l'ombre.

Je veux que les expulsions cessent, et je veux pouvoir vivre libre et en sécurité ici. Je veux que le gouvernement s'occupe des droits humains autant qu'il s'occupe de faire des profits du développement.

Je suis profondément fière de ce que j'ai pu accomplir pour la communauté de Boeung Kak. J'étais une simple femme au foyer, une personne ordinaire avec une éducation limitée et une connaissance limitée des enjeux sociaux et du monde. Nous avons des solutions pour chacun. C'est ce dont je suis fière, même si j'ai été emprisonnée.

Lorsque nous faisons face à des problèmes et que nous perdons espoir, nous devenons faibles et nous pouvons abandonner ce pour quoi nous luttons. C'est pourquoi je souhaite que les personnes aient de l'espoir. Nous sommes des individus innocents qui ne faisons rien d'illégal. Je pense que cela signifie que le succès nous atteint dans le futur - si nous sommes prêts à lutter pour atteindre notre but.

Je n'aurais jamais pensé être ici, à la maison, m'adressant à Amnesty International, entourée de ma famille et de ma communauté. Le simple fait de pouvoir entrer et sortir librement de notre maison et de marcher librement à l'extérieur est une nouveauté.

Je tends la main pour remercier ceux qui ont fait campagne pour ma libération et pour me permettre de retrouver mes enfants et mes parents. Vous m'avez réconforté et vous m'avez empêchée de me sentir seule. J'apprécie votre gentillesse et votre travail pour améliorer les droits humains dans le monde. »

NB : Il s'agit ici d'une traduction librement adaptée des propos tenus par Tep Vanny.